

Bruno Mathis, 4e dan Aïkikāi, pratique et enseigne l'Aïkido depuis plus de 30 ans. Ses nombreux voyages l'ont emmené sur les tatamis partout autour du monde, à la découverte de toute la richesse de notre art et des liens humains qu'il permet de créer par-delà les différences. Depuis Pékin, son lieu de résidence actuel, il nous offre en partage son parcours à travers le monde qui nous entoure.

Aïkido.

Renouer le Dialogue.

Le dernier ne des Arts Martiaux Japonais, donc le plus moderne, véritable outil de communication, puisqu'il gère un état conflictuel entre deux ou plusieurs personnes sans que pour cela l'une ou l'autre se sente humilié ou écrasé. Le seul qui est fait de l'Aïkido c'est O'Seinsei créateur de cet Art. Tous, nous essayons depuis d'approcher ce qu'il a voulu nous dire. Sur plus de 30 ans de pratique, je cherche encore.

Pour manager nos angoisses, O'seinsei a su élaborer une palette technique qui colore nos peurs, l'harmonie des mouvements effacent les différences entre les gens. Mais la façon dont vous pratiquerez, mettra a nu votre âme, ce sera le reflet de ce que vous êtes réellement.

Ecrire, parler ou lire sur l'Aïkido est une perte de temps, seule la pratique se suffit à elle-même.

La réalité de l'Aïkido est bien plus que sur un Tatami, les liens Amicaux qu'elle engendre soudera à jamais cette pratique. Après avoir séjourné dans plusieurs pays, je vis actuellement à Pékin, au cœur même des Arts Martiaux.

Dans ce monde où tout va de plus en plus vite, Internet, téléphone portable, on oublie que le corps parle à travers le mouvement. N'allez pas trop vite, il suffit juste d'apprendre à l'écouter car la vitesse ralentit le mouvement. Le mental de votre pratique journalière devra être comme la lune qui se reflète sur la surface calme du lac.

La vie n'est pas importante, sauf par son impact sur une autre vie

Débuts à Paris

J'ai débuté l'Aïkido à Fontenay-Sous-Bois en 1976. Max Mazzone, le professeur de l'époque, m'a fait découvrir et aimer cet art martial. C'était bien avant le clivage des deux fédérations puisque tout l'Aïkido se trouvait alors sous la coupe du Judo ! L'hiver, il fallait gratter la glace à l'intérieur des fenêtres. Le froid et l'humidité gelaient les tatamis et ce côté rude me faisait rêver aux histoires de samouraïs... Trois ans plus tard, j'obtiens mon 1er dan et je commence à m'interroger sur le but réel de l'Aïkido. Le Cercle Christian Tissier venait de s'ouvrir : c'est donc tout naturellement que je suis allé m'y entraîner. C'est de là que sont nés la FFAAA et tous ses hauts gradés de maintenant. J'y suis resté 12 ans, mais j'ai aussi continué à fréquenter le Dojo de mes débuts pour y retrouver l'ambiance et mes amis qui y étaient toujours. Poussé par Max Mazzone, j'ai passé mon brevet d'éducateur sportif, puis j'ai commencé à enseigner dans différents dojos, sur Paris et dans le cadre de comités d'entreprises comme Air France et IBM. Quelques années plus tard, je passe et obtiens mon 3e dan à Paris avec Micheline Tissier. Suit un voyage d'un mois au Japon en 1986. Le Hombu Dojo... Grandiose ! Tokyo, Kamakura, Kyoto, Hiroshima... Ce fut mon premier contact avec l'Asie.

Ouverture vers l'est

En 1987, nous déménageons pour Grenoble, poussés par l'amour de la montagne. C'est dans cette région que j'ai connu Cyril Lagrasta, Philippe Gouttard, Luc Mattevét et d'autres amis que je vois encore de temps en temps. Certains sont venus nous rendre visite dans chacun des pays où nous avons séjourné depuis. J'ai participé à la vie régionale et ouvert des clubs en montagne. Lors d'un stage de Christian Tissier à Genève, un Tchèque (à l'époque, la Tchécoslovaquie existait encore) m'avait demandé si je voulais bien venir faire quelque chose pour lui, par exemple venir diriger un stage. Ça a bien fait rire autour de moi : pourquoi aller là-bas ? L'Aïkido était interdit par le régime politique de l'époque : comment faire ? Finalement, le Mur de Berlin tombe... une aubaine ! J'ai été le premier à aller faire un stage dans la ville de Prague. C'était au mois de février, le pont Charles était complètement verglacé. J'étais accompagné par une dizaine d'aïkidoka de la région Rhône-Alpes ainsi que de quatre amis suisses. Tout cela à nos frais, bien entendu. Un midi, au cours d'un repas pris dans un luxueux restaurant, les Tchèques nous regardaient manger, prétextant qu'ils n'avaient pas faim. Ce n'était pas le cas : ils n'avaient seulement pas assez d'argent pour payer leur repas ! Alors, nous avons payé pour eux. J'ai donc commencé à organiser des stages d'Aïkido à Prague et Bratislava. J'y suis retourné par la suite avec Philippe Gouttard et son frère Paul. À présent, même les Japonais y font des stages ! Tous ces souvenirs fabuleux grâce à ce connecteur qu'est l'Aïkido. Entre-temps, étant devenu populaire chez moi, je me suis retrouvé conseiller municipal dans le village où nous vivions : Saint Hilaire du Touvet, lieu mythique pour tous les parapentistes, là où se déroule tous les ans la Coupe Icare à laquelle même les Chinois participent ! En mai 1999, j'obtiens le 4e dan Aïkikai.

Outre-Manche, outre-Atlantique

Dublin, j'y suis allé deux fois à la demande de Cyril. Le club débutait. Super ambiance sur le tapis. Des gens motivés et jeunes, une approche de la technique sans a priori. Ils m'ont entraîné partout et j'ai bu tellement de Guinness que maintenant j'ai du mal à regarder cette bière. J'ai beaucoup aimé cette chaleur humaine. En 1999, ma femme Michèle signe pour un job à Salt Lake City pour les Jeux olympiques d'hiver. Au pays des mormons et des cow-boys, j'ai trouvé un club d'Aïkido : le club Utah Aikikai, qui existe toujours aujourd'hui. J'ai commencé par m'y entraîner puis au bout de 6 mois, j'y donnais un cours, mais il m'a fallu faire mes preuves... La pratique y était plutôt musclée ! Mon grade Aïkikai m'a sauvé la mise : c'est la clé qui permet une reconnaissance autour du monde. Je me rappelle avoir dû signer un papier comme quoi, si j'étais blessé ou même, pire, si je décédais pendant la pratique, le club n'était pas responsable. Venant de France, avec son système de protection, cela m'a choqué, mais aujourd'hui, là où je vis, c'est le système français qui fait rire. Je suis resté en contact avec des gens de là-bas grâce à Internet. Aux États-Unis, il n'existait aucune interconnexion entre les clubs. Pas de fédération, juste des semblants de connexions. Salt Lake City est au milieu du désert. Denver, la ville « voisine », est à 12 heures de voiture ! J'y suis allé une fois suivre un stage. Plus tard, Christian Tissier y a fait un stage d'été, mais, à cette époque-là, nous étions déjà repartis en Grèce.

Athènes, berceau de la démocratie

Nous avons vécu à Athènes de janvier 2001 à décembre 2004. Pendant cette période, je suis allé pratiquer au Dojo Aikido of Athens, où enseignent Janet Clift, une Anglaise, et Eamonn Devlin, un Irlandais. J'étais revenu dans un milieu connu, sauf en ce qui concerne la langue grecque. J'y ai donné un cours par semaine. J'y ai fait venir Philippe Gouttard pour un stage, un instant de pure rencontre. J'y suis retourné depuis, rien n'a changé et ils sont toujours aussi heureux de me voir. Au début il a fallu que je m'adapte, la pratique étant différente de la mienne. La première fois que nous nous sommes rencontrés, Eamonn m'a demandé le nom de mon senseï. Je lui ai répondu que c'était lui maintenant. Il n'était que 3e dan et moi 4e dan, mais pour moi pratiquer était plus important que ces querelles de clocher, bien trop souvent mises en avant en France ! Évidemment, j'y ai également rencontré un Grec de pure souche, Yannis. Il enseignait dans un Dojo privé de la banlieue nord d'Athènes, Pendeli. En Grèce, tout le monde roule à moto sans casque. En octobre 2003, message sur mon mobile : Yannis est à l'hôpital avec une fracture du crâne ! Quand je suis allé le voir, sa première pensée a été pour la pérennité de son club. Je lui ai dit que je le remplacerai le temps qu'il faudrait ! Avec Yannis, nous sommes allés à Genève et en France, chez mon ami Georges Robinet, 3e Dan, lors d'un stage à Meylan (Isère). Depuis, Georges passe ses vacances en Grèce tout en pratiquant l'Aïkido.

Aujourd'hui : la Chine

La Chine, je ne la connaissais que par les produits « made in china »... De nouveau, recherche d'un club... Ici, l'Aïkido n'est pas très développé. Deux raisons à cela : le poids de l'histoire entre la Chine et le Japon, et le coût des cours. Alors que la majorité des vieux Chinois pratique le Tai Chi dehors de bon matin, les jeunes pensent à travailler. Je suis allé une fois au club de la très prestigieuse Université de Pékin. Trop loin pour moi ! Il se situe au-delà du 4e périphérique (pour ceux qui connaissent). Cela signifiait taxi et pas mal de marche à pieds, dans un contexte trop différent du mien. L'enseignante n'avait qu'un 1er dan et n'était pas très ouverte. Je passais mon temps à me battre contre les Chinois ! Un jour, Dominique Rasclé, de Lyon, me contacte en disant qu'il allait venir faire un stage en Chine, à Pékin. À Pékin... mais où ça ?! Malencontreux problème de planning : il est venu pendant que j'étais en France. Après quelques échanges de mails, j'ai fini par avoir l'adresse du club, en français et en chinois (indispensable ici) !

Le club d'Aïkido Shudojuku de Pékin se situe sur Jianguomenwai Dajie, entre le deuxième et le troisième périphérique. Cette avenue, axe central qui traverse la ville d'est en ouest et qui passe devant la Cité Interdite, est située à 50 minutes à pieds du quartier où j'habite (Gongti Xilu : le stade des travailleurs). Pour m'y rendre, je traverse le parc Ritan, à l'est de la Cité Interdite. C'est l'un des quatre parcs qui entourent la Cité Interdite. Il s'agit d'un lieu particulier, où les Chinois se rendent le matin pour chanter ou danser, ainsi que le soir après le dîner pour *sanbu*, la marche digestive. Le Dojo Shudojuku est jeune, 2 ans d'existence, mais l'accueil y est merveilleux. Cette fois, pas de preuves à faire. Xing Yue, 1er dan Aïkikaiï, l'enseignant chinois du Dojo, m'a courtoisement accepté dans son club. À chaque fois que j'y vais, je donne un cours. Le responsable du Dojo est Japonais, Kaishi Sakurai, du Hombu Dojo, mais il ne vient que très rarement, donc pas de fédérations, pas de grades, pas de connexion avec les autres clubs de Shanghai, Harbin, ou l'Université de Pékin. Chaque club semble avoir un responsable différent... Ma prononciation chinoise laissant un peu à désirer, je parle un « anglais-chinois » pour expliquer ma vision de l'Aïkido face à des pratiquants chinois ou étrangers : Américains, Russes, Suisses, Espagnols et Français.

L'Aïkido, ce n'est pas seulement le fait de pratiquer sur un tatami, c'est tisser des relations humaines, c'est partager des instants avec d'autres au gré de leurs humeurs et des vôtres. C'est rester en contact avec des Amis, ceux-là mêmes qui vous ouvriront leur porte, ceux qui vous accepteront sans jugement. Les autres ne sont que des techniciens avides de pouvoir. C'est, surtout, accepter la différence.

Photos sur <http://album-photo.geomagazine.fr/ap/membre/568/>

